

J'AI REVU

«L'École Buissonnière»

par Jacqueline BERTRAND

A l'occasion des Rencontres Internationales du Film pour la Jeunesse qui se déroulaient à Cannes pendant les vacances de Noël, Jean-Paul Le Chanois est venu présenter L'École Buissonnière qu'il a dédié « en hommage à l'œuvre et à la vie de Célestin Freinet » (1).

Sans doute l'ampleur de l'écran, la jeunesse de la salle, l'enthousiasme manifesté tout au long des scènes devenues pour nous classiques, tout cela a-t-il contribué à donner à cette projection un éclat que je n'avais pas connu lors de mes précédentes visions. Je me suis donc « oubliée » au sein de ce public non spécialisé, mais sensibilisé certes, aux problèmes scolaires, et ces trois heures m'ont à nouveau intégrée à la grande aventure de Freinet, aventure que nous partageons, dont nous reconnaissons pierre à pierre la lutte obstinée, le corps à corps quotidien, et où surnage son inaltérable optimisme.

Le film n'a pas une ride. Il garde intacts la chaleur et la vie de Freinet, son inépuisable vitalité, sa « généreuse générosité ».

Toute la salle a applaudi lorsqu'Albert a réclamé, lui, enfant, son droit à la liberté, en faisant appel au droit à la liberté des hommes.

Et je pense que c'était là l'hommage le plus émouvant que l'on pouvait rendre à Freinet, celui auquel il aurait été le plus sensible : l'enthousiasme de ces jeunes qui saluaient celui qui avait consacré chaque jour de sa vie à proclamer la liberté de l'enfant, à la faire reconnaître, à la faire admettre, et surtout à la rendre possible et quotidienne.

Le Chanois, dans sa présentation du film avait tenu à préciser très simplement le rôle que la rencontre de Freinet avait joué dans sa vie.

« En le voyant vivre, en vivant avec lui, en l'écoutant, j'ai été amené à reconsidérer ma vie. Je me suis reconsidéré moi-même et je n'ai plus pu être le même homme. »

C'est à cette « reconsidération » avec vous-même que je vous invite aujourd'hui. Reconsidération secrète, intime, anonyme où seul l'individu est en cause.

Bientôt s'ouvrira le Congrès de Tours. Il devait fêter les quarante ans de travail coopératif de Freinet. Il sera hélas! le premier où il ne sera plus.

Évitons l'écueil des homélies dédiées à la foule, des attendrissements collectifs où peuvent aussi bien régner le mensonge et la calomnie que l'éloge douteux.

N'enfermons pas Freinet dans sa mort. Lorsque nous relisons L'Éducateur Freinet nous nous apercevons que de nous tous, c'est Freinet le plus vivant, le plus



actuel, le plus présent et que, dans tout ce qu'il a écrit, nous n'en finissons pas de redécouvrir chaque fois une idée neuve.

A vous tous qui vous interrogez pour savoir si nous pourrions continuer Freinet, si nous pourrions faire vivre sa pensée, si nous pourrions survivre à lui, à vous tous, je vous demande de « reconsidérer » le but essentiel de Freinet : donner à chaque enfant le moyen de reconnaître, d'identifier sa propre liberté afin de la conserver tout au long de sa vie d'homme.

Ne nous laissons pas dissocier par nos spécialités, nos recherches personnelles, nos routes différentes. Freinet nous a permis non pas d'être seuls, mais d'être tous. De lui, nous ne pouvons sans doute pas avoir les pensées créatrices, la puissance de travail, mais nous pouvons faire nôtre le labeur obstiné, les lents tâtonnements, les cheminements obscurs.

Nous sommes là pour porter témoignage, pour nous charger du poids de cette liberté, pour qu'un jour elle soit admise et reconnue par tous. Nous sommes là pour qu'elle continue à progresser.

« Reconsidérez-en » et le poids et la charge et la valeur. Et travaillez à visage découvert.

Que nos classes abandonnent l'anonymat souvent « commode » qu'abrite l'« Ecole Moderne ». Soyons tous des classes Freinet.

Faisons de nos Congrès École Moderne des Congrès Pédagogie Freinet.

J. BERTRAND

(1) Voir compte rendu page 45 de ce numéro.